

LA FEMME PENDANT LA GUERRE (1)



UELQUE sujet que l'on traite aujourd'hui, quel que soit le but d'une réunion, quelle que soit cette réunion elle-même, religieuse, charitable, profane, mondaine, vous remarquerez qu'au bout de cinq minutes de conversation, on est entraîné à parler de la guerre, tant elle fait la hantise des esprits et l'angoisse des cœurs. Je n'ai donc pu échapper à cette hantise, et cherchant un aspect de cette douloureuse question qui pût particulièrement vous intéresser et vous émouvoir, j'ai demandé à l'Histoire ce qu'elle a à me dire sur le rôle de la femme pendant la guerre. L'Histoire nous répond que ce rôle est quadruple, rôle de combat, rôle de secours, rôle de souffrance, rôle de prière, et qu'à ces quatre groupes de femmes il convient souverainement que nous adressions nos hommages d'admiration et de reconnaissance.

I. *Celles qui combattent*

Saluons d'abord, avec un respect ému, celles qui ont combattu et guerroyé pour la défense de la foi ou pour le salut de la patrie.

Eh quoi ! pensera-t-on, ce dur et affreux métier des armes convient-il à la femme ? Convient-il que dans les panoplies qui décorent le salon de famille, soit suspendue une épée dont une main de femme aura fait briller l'éclair ? Convient-il surtout que sa vertu soit mêlée à la vie bruyante et douteuse des camps ?

Que les hommes tiennent et manient le glaive, ils y ont le bras fait — autant dire qu'ils sont nés pour cela. Que ce glaive passe tour à tour à Clovis, à Charlemagne, à Robert le Fort, à saint Louis, à Du Guesclin, à François 1^{er}, à Henri IV, à Condé, à Bonaparte ; qu'aujourd'hui même il soit brandi

(1) Conférence donnée à Montréal et à Québec pour des œuvres de charité.